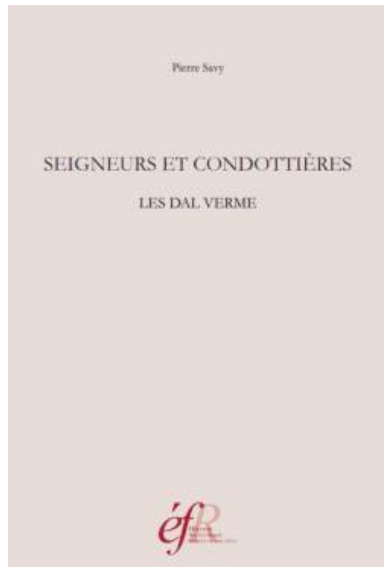


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de son auteur, Pierre Savy, maître de conférences à l'université Paris-Est - Marne-la-Vallée, *Seigneurs et condottières. Les Dal Verme. Appartenances sociales, constructions étatiques et pratiques politiques dans l'Italie de la Renaissance*, 616 p. et 8 planches en couleur hors-texte, Rome, École française de Rome, 2013 (fascicule 357 de la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome). L'ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en histoire médiévale préparée sous la direction de Bertrand Schnerb et soutenue à l'université de Lille III le 6 décembre 2004.

Dans la lignée des travaux novateurs de Giorgio Chittolini et de Gian Maria Varanini, Pierre Savy, qui s'appuie sur une documentation assez abondante, en partie conservée dans leur chartrier par les descendants actuels de cette noble famille, a entrepris une monographie visant à montrer comment et jusqu'à quel point les Dal Verme ont réussi, à la fin du Moyen Âge, avant tout grâce à leurs talents militaires, à se constituer un État, qu'il n'est pas impossible de cartographier, une domination de type féodal, relativement autonome bien que située à l'intérieur des seigneuries majeures et prépondérantes de Venise et surtout de Milan. Les traces de cette domination, plus rurale qu'urbaine, sont encore visibles aujourd'hui à travers la survie des principaux de leurs châteaux : Bobbio, la Rocca d'Olgisio, Sanguinetto, Voghera et Zavatarello.

Originaires de Vérone, les Dal Verme, dont étymologiquement le nom, il faut le reconnaître, n'a rien de prestigieux, émergèrent durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils montèrent en puissance et en renommée durant la seconde moitié de ce même siècle, notamment avec le *magnificus et potens dominus* Jacopo, qualifié par Froissart de « sage chevalier » en tant que brillant vainqueur en 1391 de Jean III, comte d'Armagnac. Ils connurent leur apogée dans les années 1430-1450 : alors par exemple ils devinrent comtes de Sanguinetto. Une source parle de leur *grande e bellissima signoria*, ils eurent des sujets et des vassaux, petits et grands, ils exercèrent la haute justice, ils levèrent des taxes en leur nom et à leur seul profit. Peut-être devinrent-ils « chefs de guerre », au sens strict du terme, disposant de *l'auctoritas principis*. Leurs armes furent définitivement fixées en 1433 : aux 1 et 4, à la fasce de gueules et d'argent, la deuxième fasce de gueules chargée à senestre d'un besant, aux 2 et 3 à la fasce d'azur et d'argent. En 1436, eut lieu la « grande inféodation » octroyée par Filippo Maria Visconti, duc de Milan. Mais, peut-être victimes de leur imprudence, ils furent brisés par les Sforza dans les années 1480. Ils parvinrent à survivre, quoiqu'en net retrait, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Voici, en traduction, comment les évoque une source officielle vénitienne de la fin du XV<sup>e</sup> : « Dal Verme. Cette maison vint de Vérone, et ce sont des hommes dignes et des hommes de grande valeur dans les armes, et dans le temps où Padoue fut acquise, en 1388, un seigneur Iacomo [Jacopo] Dal Verme fut fait capitaine de celle-ci par le comte de Vertus et les Vénitiens et il fut aussi fait membre du Conseil en raison de son bon comportement, et puis en l'an 1404 messire Taddeo Dal Verme fut fait membre du Conseil parce qu'il avait donné Vicence aux Vénitiens, et ses héritiers aussi furent faits membres du Conseil, et on lui fit une provision, et aussi à ses héritiers, de 1000 ducats par an. Cette maison chuta avec messire Alvise Dal Verme, lequel se rebella et mourut à Milan » : il s'agit en fait de Pietro II, mort sans héritier en 1485, dont les biens furent aussitôt confisqués par Ludovic Sforza.

Même en incluant leurs bâtards, les Dal Verme n'eurent pas une démographie exubérante, ce qui était plutôt un avantage.

À travers un heureux mélange, au fil des chapitres, de développements biographiques et chronologiques et d'analyses thématiques, Pierre Savy met en lumière les problèmes circonstanciels et structurels qui se posèrent à cette maison. Un temps, une veuve fut à leur tête en la personne de Luchina Dal Verme. Après leur avoir souri, la fortune, d'un tour de roue, leur fit lâcher prise. Ils étaient imprégnés de « culture militaire », ils étaient éduqués pour commander à des gens de guerre dans le cadre classique de la condotta. Pour des raisons indissolublement temporelles et spirituelles, ils entretenaient des liens étroits avec les ermites de Saint-Augustin. Leur patrimoine culturel n'eut rien d'exceptionnel non plus que leur mécénat. Du moins, l'un d'eux, Luchino, a-t-il été en rapport avec Pétrarque qui a présenté ce « Scipion de Vérone » à la fois comme un guerrier « romain » et comme un *miles Christi* et qui, dans une de ses lettres, lui donna cet ordre, tel Pierre à l'impotent : *In nomine Jesu, surge et ambula* (Actes des apôtres, 3, 6). En 1392, *l'egregius miles* Jacomo entreprit dévotement le pèlerinage au Saint Sépulcre en compagnie de Henri de Lancastre, futur Henri IV d'Angleterre. Il est dommage que les sources ne permettent pas de connaître, même de façon approximative, le montant et les variations de leurs dépenses et de leurs recettes : c'est que leur comptabilité n'a pas été conservée ni dans leur *carteggio* ni ailleurs.

Au total, Pierre Savy apporte une contribution originale à notre connaissance du *Stato rinascimentale*. Dans le cadre chronologique et géographique retenu, il offre au lecteur, sous une forme élégante et parfois spirituelle, une belle étude d'histoire familiale et seigneuriale, politique et militaire.

Le livre s'achève par l'édition de précieuses pièces justificatives.

Philippe CONTAMINE  
Le 14 février 2014

*Seigneurs et condottières. Les Dal Verme.  
Appartenances sociales, constructions étatiques et  
pratiques politiques dans l'Italie de la Renaissance*

Rome, École française de Rome, 2013.

Sur le site de l'[EFR](#)

